

67

Le Tambourinaire



OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2017



Sommaire

Page	3 :	éditorial
Page	4 :	En vallée d'Oule
Pages	5 6 :	Le loup et les 7 biquets
Pages	7 8 :	Histoire
Pages	09 – 10 :	Les plantes de la Bible
Pages	11 12 :	Nos promenades estivales
Pages	13 14 :	la transhumance
Pages	15 17::	A Saint André de Rosans
Pages	18 – 19 :	le Relais du Diois
Page	20 :	Poésie
Page	21 :	Qui est qui
Page	22 :	Mots croisés
Pages	23 24 :	Solutions

Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,

26470 La Motte Chalancon

Tel 04 75 27 25 02

Mail tambourinaire26470@gmail.com

Site letambourinaire.fr

Mise en page marie Pierre Maillot

Jean François Jouan

Imprimé par IMPRIMEX,

84500 Bollène,

185 exemplaires

ISSN 1767 6 7629



Jour d'été



Les pieds dans l'Oule

Éditorial



La santé du " Tambourinaire "

**Résumé du
rapport
moral et
du rapport
financier
présentés à
l'assemblée
générale
du 22 juillet**

Le journal

Notre revue comporte 195 abonnés dont 36 par internet...Quelques départs, hélas trop souvent par suite de décès...compensés par la venue de nouveaux amis...

La vie de notre association

Début 2016, la municipalité de La Motte annonce une réduction drastique de notre subvention, qui passe de 30 euros à 50 euros. Nous ne pouvons que nous incliner devant cette décision, qui frappe plusieurs autres associations mottoises.

A l'inverse, nos relations avec le réseau des offices de tourisme du Diois sont au beau fixe

Nos liens, solides, ont été renforcés, avec d'autres structures riveraines de l'Eygues : « Ensemble ici », ainsi qu'avec de nombreuses associations culturelles nyonsaises : Nature, (Botanique et mycologie : La Catananche), Histoire et Préhistoire(SEN, musées et associations de Nyons et du Pègue), l'UNTl (enseignement de la géologie, avec une large part consacrée aux « travaux pratiques » sur le terrain)

Cet été...

La fête du tambourinaire, dans le pré au bord de l'Oule, ainsi que plusieurs balades « en altitude », loin de la canicule... (voir pages suivantes). Les 10 et 11 août, nous avons activement participé à deux journées initiées par l'unité pastorale « entre Lance et Ventoux », sur le thème des « plantes de la Bible ».

Automne

La saison des belles couleurs flamboyantes est arrivée, avec ses promesses mycologiques : Haut Diois, Ardèche (notre traditionnel séjour volcans champignons à Jaujac).

les « fêtes des champignons » : Nous avons décidé, d'un commun accord, avec nos amis de La Catananche, de mutualiser toutes nos activités « champignons »

La trésorerie

Bien sûr, les subventions sont toujours bienvenues. Mais nous les considérons beaucoup plus comme un geste d'intérêt du donateur à notre égard...Notre trésorerie est désormais entièrement basée sur l'autofinancement, avec un fonds de roulement de l'ordre de 30% des dépenses budgétisées.

Que toutes celles et tous ceux qui participent de façon active de l'association soient chaleureusement remerciés. Le Tambourinaire se porte à merveille...

En vallée d'Oule

CARNET



JOHAN

Ils sont arrivés :

Johan, chez Laurence Montlahuc et Fred Caron, le 3 juillet

Zia, chez fanny Poletto et Laurent Langlade, le 12 juin

Il nous a quitté :

François Guète, 83 ans, en juillet

Un été particulièrement chaud et sec...

Entre le 1er juillet et le 31 août, 42 jours où le thermomètre a franchi les 30°, dont 8 journées au dessus de 35° (station météo de Fontouvière). Le dieu de la pluie s'est montré avare : orage et bonne pluie le 9 juillet, ainsi que le 10 juillet, orage impromptu le 11 juillet (voir notre page « balades d'été » à Saint André de Rosans), orage et bonne pluie le 21 juillet, pluies en soirée le 29 juillet et le 16 août...c'est bien peu

On verra pour les champignons...

Bravo à... Jeannie et Thibault Garagnon, (Saint Dizier en Diois), palme d'or du meilleur fromage de chèvre



Et, au hit-parade des chansons mottoises : Les copains d'abord; C'est moué la servante du château

Une autre forme de transhumance, celle-ci...

Que faire pour transhumer de la région parisienne jusqu'à La Motte, en 2017, quand on a 18 ans et pas trop de sous ?

Rien de plus simple : vous prenez la bêtaillère de midi en gare de Marne-la-Vallée (c'est du côté de chez Mickey). Elle s'appelle oui-go. Vous descendez à Lyon Saint Exupéry pour prendre un oui-bus qui vous mènera à Valence Ville gare routière. Dépare de Marne la Vallée avec retard, embouteillages sur l'A7 pour oui-bus, bref arrivée à Valence avec 40 minutes de retard. NB : Oui-bus est une filiale de la SNCF
Ne parlons pas du bilan CO2 du bus...A Valence,

vous comptez sur une bonne âme (parents, amis...) pour venir vous chercher.

Retour : encore le oui-bus en gare (routière) de Montélimar. 9 heures de bus pour rejoindre Paris Bercy...on est plutôt loin des performances du TGV inaccessible aux jeunes-qui n'ont-pas-beaucoup-de-sous Pour Montélimar, Transdrôme et le bus 71. Train à grande vitesse ou train à deux vitesses... ?



Téâtre du Tambourinaire

LE LOUP ET LES 7 BIQUETS

PIÈCE EN UN ACTE ET UN TABLEAU

Une grange. Une table oblongue, chargée de victuailles. Le loup siège à une extrémité de la table. Les biquets (et biquettes) à l'autre extrémité.

Le loup

Mesdames et Messieurs, notre bon peuple attend de notre part qu'on lui propose quelque chose de vraiment nouveau, je compte sur votre imagination. Passez- moi le saucisson.

La biquette érudite

Z'ai une idée...

Un biquet

C'est nouveau, ça...

La biquette érudite

Déplorable...z'ai une vraie idée : le bon peuple se plaint qu'il y a des crottes de chiens dans les rues. Alors on pourrait acheter une balayeuse ?

Un biquet

C'est déjà dans Topaze. On sait comment ça a fini

La biquette érudite

C'est qui, Topaze ? i vend des bizoux ? c'est un zoaillier ?

Le biquet technicien

Pour une fois, Biquette a peut être raison, mais c'est pas la balayeuse. Moi en ce qui me concerne, je verrais bien un chalet d'aisance pour les canidés. A Paris, y'a des abribus. On pourrait construire un abrichien.

Le loup

Passez loi les rillettes

La biquette verte

Un abrichien ? oui , mais en bois, c'est très écologique !

Téhâtre du Tambourinaire

Le loup

Mais qui m'a pris ma tête de veau...la sauce ?

Le biquet technicien

Et puis on y mettrait du sable à chat.

La biquette érudite

O voui, o voui !!!

Le loup

Y'a pu d'pain ?

Un biquet

Mais en été, ça risque pas de sentir pas bon ?

Le loup

Y'a pas d'dessert ?

Le biquet technicien

Meuh non, meuh non...Hors de question, pas de danger .Moi vous savez les odeurs ça m'inquiète pas. Et puis j'ai fait l'école des pieds et chaussettes. Alors je m'y connais.

Le loup

Bien. Vous avez carte blanche...heu je voulais dire patte blanche. Mais j'ai encore une grosse faim. Ce sera quand l'inauguration ?

Les biquets, unanimes

On pourrait dire quand vous voulez. Et puis on invitera Monsieur Seguin ?

Le loup

J' compte sur vous. Et pas d'bêtises, un gueuleton, comme d'hab ? Sinon mon appétit pourrait bien s'exercer à vos dépens...

Le loup (en aparté)

Tous déplorable ces biquets. Le buffet, l'était nul.

(Exit tout le monde)

...castigat ridendo mores....

Histoire

Le désarroi d'un acquéreur de biens à la Bastie Coste Chaude.

(Commune de Montaulieu)

La lettre de pure fiction et fantaisiste qui suit serait celle d'un esprit quelque peu confus, terrifié par un possible retour des temps anciens. Cette personne dont le souhait est de s'établir pour sa retraite à Montaulieu en Drôme Provençale (26110) se trouve en pleine embarras, après avoir consulté les archives historiques départementales du Vaucluse et de la Drôme ainsi que d'autres documents, notamment la carte de Cassini des Baronnie. Associant passé et présent, elle devient incertaine de l'appartenance territoriale du bien qu'elle désire acquérir, situé sur le site de La Bastie Coste Chaude. Celui-ci fut l'un des trois fiefs constituant le territoire de Montaulieu, convoité par les Pilles et à cheval sur les diocèses de Sisteron et de Vaison. Elle écrit au journal local pour l'aider à lever ses incertitudes.

Madame, Monsieur, les rédacteurs du journal local.

Mon intention est d'acquérir un bien dans votre Commune de Montaulieu. C'est pourquoi je tiens à vous faire part de ma perplexité et de mon profond désarroi en ce moment présent.

En effet, au cours de la visite des lieux correspondants à mes souhaits, l'agence immobilière chargée de leur vente, m'informa qu'ils sont en outre situés sur le territoire de la Bastie Coste Chaude.

J'ai pu vérifier que ce toponyme figure bien sur les registres d'états civils de votre Commune** ainsi que sur les cartes anciennes de la Commune voisine des Pilles notamment celles présentées à la récente exposition (automne 2016) organisée par cette municipalité. Par ailleurs en feuilletant les livres des historiens des Baronnie j'appris que l'actuel Montaulieu était bien, au Moyen Age et jusqu'à la Révolution, composé de la réunion de trois fiefs, ceux de Montolieu, de Rocheblave et de la Bastie Coste Chaude. Du premier de ces lieux, j'en connais l'agréable village perché, du second d'après ce que j'ai pu lire et expérimenté, il ne reste que le majestueux site escarpé, mais qu'en est il de celui de la Bastie ? C'est la raison pour laquelle je désire avant de m'y installer pour ma retraite, des éclaircissements sur des points qui touchent, d'une part aux limites territoriales exactes et, d'autre part à la législation qui s'applique ordinairement (droit légal et coutumier) au dit lieu de la Bastie.

J'espérais pouvoir me renseigner auprès des familles figurant sur les Tables décennales de 1792 qui demeuraient à la Bâtie Coste Chaude, notamment les familles :

Boustie, Bonifacy, Esprit, Frigière, Motte, Penable, Sisteron, Vial,

Hélas il ne reste plus aucun descendants présents sur le territoire.

Ma crainte réelle est celle de possibles réactualisations des temps anciens ! Les temps changent mais laissent leurs empreintes dans l'espace et leurs marques dans l'esprit des peuples ; de sorte que passé et présent parviennent parfois à se confondre. Ainsi de légitimes interrogations me font hésiter sur mon choix de lieu de vie future et leur élucidation pèsera nécessairement sur ma décision de devenir ou pas propriétaire dans votre si belle Commune.

Il me serait donc tout à fait nécessaire de connaître, si le fief de la Bâtie Coste Chaude dans lequel se situe ce bien, est encore une dépendance du territoire des Pilles dans le Comtat Venaissin, ou bien appartient il encore au Dauphiné comme l'affirme sérieusement l'agence immobilière nyonsaise à laquelle je me suis adressé. On peut en effet être aisément persuadé de la première hypothèse en consultant d'une part la carte murale du Comtat venaissin (Avenionen Ditio et Venaissinus Comitatus) figurant sur le site internet des Pilles, confirmée par la carte des Baronnie n°121 de Cassini et enfin l'Inventaire des archives du Palais apostolique d'Avignon de 1780 (Tome II (3ème partie E

Histoire

V)) déposé aux Archives du Vaucluse à Avignon (qu'il est possible d'atteindre sur Internet).



Cette agence n'a peut être pas suffisamment étudié le dossier puisqu'en me référant toujours aux mêmes documents, j'y peux lire les conclusions des Commissaires, députés et mandatés conjointement par Notre Saint Père le Pape et le Roi de France en Octobre 1654. Elles autorisent notamment aux habitants du lieu des Pilles de faire pâturer et bucherer sur les terres de Montolieu la Bastie Coste Chaude. Ce qui semble parfaitement compréhensible au vue de la carte de Cassini qui trace la frontière de l'enclave des Pilles en plein milieu du site de la Batie Coste Chaude, Ainsi, au cas où je deviendrais propriétaire sur ce territoire il conviendrait avant signature chez le notaire de savoir de quoi il retourne. Si ces possibilités de pâturer et de bûcheronner restent encore en vigueur, comme le prétendent les pièces cotées A de l'Inventaire, et si de plus, comme il est mentionné dans l'ordonnance desdits arbitres entre Messieurs les seigneurs de Bésignan et d'Autane d'une part et la Communauté des Pilles, d'autre part, au sujet des pâturages subsistent, vous conviendrez qu'il me paraît difficile d'être assujetti à ces contraintes et de voir ma propriété envahie par des troupeaux de bestiaux ou encore de voir mes arbres fruitiers bucherés.

Mon trouble augmente encore lorsque je consulte plus avant l'histoire des enclaves papales ainsi que les dites archives concernant mes devoirs civiques ainsi que ma possible future identité.

Ces textes affirment en effet bel et bien, pièces à l'appui, que le fief de la Bastie est une dépendance du territoire des Pilles dans le Comtat. Dans ce cas à qui payer mes taxes foncières et autre impôts locaux ? Attendu que selon diverses documents d'arrêtés et d'assignations (Cote B) le territoire de la Bastie est de la souveraineté de Notre Saint Père le Pape, devrais je adresser les sommes exigées au Trésorier de Nyons ou à celui de Rome ou encore au deux et en quelle monnaie ?

En outre, comme le mémoire, à mes yeux effarés, justifié par les hommages des seigneurs du fief de la Bastie datés de 1559 et 1593 en faveur du Saint Siège que ce territoire serait du Comtat (liasse D), confirmant les déclarations des habitants de la Bastie faites devant Mr le Recteur du Comtat en avril 1700 (Cote C), je vous serais donc reconnaissant de bien vouloir me préciser l'appartenance territoriale actuelle exacte de ma possible future propriété (sa dépendance ou non du Comtat Venaissin ou bien à celle du Dauphiné) car je tiens à connaître mon éventuelle future identité : à savoir, si en acquérant une propriété à la Bastie je deviens sujet du Saint Siège ou demeure citoyen, habitant du département de la Drôme. Il me serait pénible de devoir de nos jours faire un choix entre papistes et patriotes comme ce fut le cas en 1792 dans le Comtat.

Dans l'attente de réponses précises et rassurantes je vous remercie d'avance et vous adresse les civilités confuses d'un éventuel futur habitant égaré sur le territoire de la Bastie Coste Chaude,

Les plantes de la Bible

L'idée de ces journées, a germé dans les têtes de Christine et Richard, avec le soutien de l'Église Protestante Unie de

Un témoignage sur les journées « Découverte des plantes de la Bible »

France et l'Église Catholique dans la Drôme, pour un beau programme étalé sur 2 journées, les 10 et 11

août. Six activités étaient proposées ainsi que des accueils au temple et à l'église avec vente de livres, expositions de peintures, atelier vitrail, empreintes de végétaux... et dégustation de tapenade, confit de rose, sirop de coquelicot et petits gâteaux.

La promenade le long des jardins d'Aiguebelle

La promenade le long des jardins d'Aiguebelle nous a conduits sur un parcours, court, au regard des temps bibliques et géologiques, en croisant (ou évoquant) la vigne, l'épeautre, l'olivier, le tilleul, l'ivraie... et leur symbolique biblique. Les propos tenus se sont enrichis par des échanges savants entre notre guide et des initiés sur tous ces domaines. On s'est aussi attardés sur quelques curiosités mottoises telles le séquoia et le cépage de vigne Clinton.



La causerie-histoire de la vigne et de l'olivier.

La causerie histoire de la vigne et de l'olivier. Ce fut un nouveau long parcours, à travers les millénaires, sur l'olivier, symbole de paix, et la vigne, symbole de joie. Les variations climatiques dues, notamment, aux cycles solaires, et le travail de l'Homme, ont vu l'oléastre devenir olivier et la vigne sauvage devenir la vigne qui a réjoui les hommes sur tout le territoire de la France d'aujourd'hui pendant des siècles grâce aux Grecs et

leurs cépages apportés dans le sud de la France et à l'usage du tonneau inventé par les Gaulois.

Mais, patatras, le phylloxéra a emporté toutes les cultures de vigne au 19ème siècle. Et ce sont des plans américains qui vont permettre de reconstituer une partie, seulement, des vignobles avec, parmi eux, le Clinton qui orne encore aujourd'hui un certain nombre de maisons et jardins mottois.

Les plantes de la Bible



**Le
buffet
biblique**

sucrées fabriquées par des cuisinier(e)s bénévoles : depuis les sablés aux herbes aromatiques, jusqu'aux figues, dattes, noix au miel, les melons et pastèques cuits dans le vin doux, en passant par le salade de betteraves aux harengs, le taboulé d'épeautre aux agrumes, la terrine de lentilles au poisson fumé...

- Le buffet biblique fut un moment magique et convivial qui a résumé toutes les évocations bibliques de la veille et du matin, arrosé d'un petit rosé et de jus de raisin Clinton 2016 offert par un couple sympathique de Chalancon.

On a pu ainsi déguster des compositions salées et



Quelle belle initiative originale que ces journées dont la réussite est due à toute une équipe de bénévoles, que l'on remercie vivement, mais aussi aux participants nombreux et enthousiastes.

Un couple de participants



Nos promenades estival

LA FETE AU PRE



Comme chaque année, Le Tambourinaire organise sa fête estivale dans le grand pré aux bords de l'Oule, juste à la sortie de La Motte, route de Luc. Un moment d'échanges et de repos autour des délicieux plats apportés par les membres et amis de l'association.

Les enfants, eux, ne rateront pas l'occasion de se divertir dans les eaux fraîches de l'Oule, toujours bienvenues en ces temps de chaleur...

On se retrouve au pré à partir de midi... Cette « fête au pré » est ouverte à toutes et à tous. Il suffit d'apporter un plat de sa composition, quelque chose à boire... et surtout sa bonne humeur !

Jean Luc Crucifix

Nous pensions atteindre Rocheblave, haut lieu protohistorique et site de l'un des trois fiefs de Montaulieu, mais le sentier, perdu dans les broussailles, n'était plus praticable. Aussi l'itinéraire a-t-il été modifié à la dernière minute : un circuit triangulaire passant par le col de Serriès (718m) et des Lantons (725m). La montée régulière vers le premier nous a permis, tout de même, d'avoir de belles échappées sur Rocheblave. Ce fut aussi l'occasion pour Michel Lallemant, notre hôte local, de nous éclairer sur la situation de la vallée de Montaulieu à l'époque médiévale avec ses trois seigneurs et ses trois châteaux. La descente depuis le col des Lantons nous a offert de belles vues sur Rocheblave, ainsi que sur le Rocher Florin où des amateurs pratiquaient l'escalade.

De retour à Montaulieu, partage du pique nique chez Marie Anne et Lukas, qui ont eu la gentillesse de nous inviter « intra leurs murs » Après de plantureuses agapes, Michel Lallemant, historien de Montaulieu (et d'autres lieux...) nous a éclairé, non sans humour, sur l'histoire de Montaulieu



Nos promenades estival

avant la Révolution, et de ses liens avec Les Pilles : alors que Montaulieu appartenait au Dauphiné, les Pilles dépendait du Comtat Venaissin. Les habitants des Pilles ayant reçu l'autorisation de faire paître leurs troupeaux et de couper le bois sur la partie basse de Montaulieu, cela n'alla pas sans provoquer de nombreux conflits, notamment en raison des différences de fiscalité dans les deux régions. Une belle conclusion pour cette journée pleinement réussie...

Jean Luc Crucifix

(voir aussi notre page « histoire »)

LA ROUTE DE L'OR

Nous partîmes 500 , (là, je me trompe, c'est dans le Cid...) bref nous partîmes une bonne trentaine...

« Nous allions conquérir le fabuleux métal,

Que Cipango mûrit en ses mines lointaines »

En l'occurrence, le fabuleux métal, c'était un riche gisement fossilifère, quant à Cipango, ne comptez pas sur moi pour vous en révéler l'emplacement.

L'orage avait sévi la veille, gentil soleil au départ. Nous étions en plein travail paléontologique quand une barre noire surgit à l'occident, chargée d'eau, de tonnerre et d'éclairs, et, hélas, non prévue par la météorologie. En quelques minutes nous nous retrouvâmes ruisselants et transis.

Refuge : l'auberge du prieuré à Saint André, où nous avons réservé le repas de midi : La chaleureuse ambiance de l'établissement nous fit vite oublier nos malheurs hydriques...

Si vous ne connaissez pas l'auberge, je vous la recommande...chaudement ! La simplicité s'y marie avec la qualité des mets et l'extrême gentillesse des jeunes aubergistes.

Le ciel avait fini de nous jouer des tours lorsque nous partîmes visiter le Prieuré et le vieux village, sous la conduite d'Anne, qui en connaît les moindres recoins, l'histoire mouvementée de son existence et sa « résurrection »



La transhumance

Les transhumants...

Henri Vincenot, écrivain, (1912-1985) avait (au moins...) deux passions : le terroir bourguignon et le chemin de fer. A ce titre, dans les années 50, il avait oublié de nombreux articles dans « La Vie du Rail », dont celui-ci...

Juin, Arles...

Quatre heures du matin sonnent à saint Trophème. Du côté de la Camargue, du côté de la Crau, du côté des Alpilles, on voit cheminer de lourds nuages de poussière blanche.

Sur la route du mas Thibert, sur la route de St Martin de Crau, sur la route de Fontvieille, c'est le tintamarre des troupeaux qui s'avancent : cloches profondes des ânes, campanes des boucs et des chèvres, « sonnailles » des béliers. Le bayle marche en tête, les bergers suivent, les chiens tournent autour du troupeau, les ânes bâtés viennent derrière : C'est ainsi qu'arrivent en Arles les « transhumants », ceux qui vont quitter la Provence, où déjà on voit la brûlante morsure du soleil, pour faire le beau voyage vers l'herbe fraîche des Alpes.

Les voici qui s'approchent des murailles d'Arles où le soleil est tout imbibé des sueurs ovines. Depuis quinze jours, tous les matins, cinq à six mille moutons arrivent ainsi avant les heures chaudes et se groupent près de la gare.

Ils s'agglutinent à l'ombre des platanes, près des deux tours de la porte Nord, sur le mail, et, au fur et à mesure que le soleil monte dans le ciel du delta, les sonnailles se taisent et Arles s'éveille.

Des empereurs romains vont et viennent, déguisés en balayeurs, en artisans, en employés, car dans cette ville d'Arles, tout le monde a cette allure, cette magnificence, qu'ils semblent tenir directement des Grecs et des Romains (Hélas ! hélas ! les femmes n'ont plus le costume célèbre !)

Les bergers débâtent les ânes et s'étendent sur le sol. Le bayle s'est assis, un peu à l'écart, au pied d'un platane, et continue cette contemplation sereine et sagace qu'il ne terminera jamais. Il peut avoir soixante ans : L'œil de Sophocle, la moustache spirituelle, la voix claire et rare, le geste sobre et large. Il porte la veste de velours sur un gilet noir, la chemise grise nouée d'un lacet, la culotte fatiguée. Le feutre noir cache un œil malin. Cet homme sort tout droit d'un récit de Mistral.

D'un coup d'épaule, il pose sa musette de cuir noir, l'ouvre et en tire un fromage, du bon pain, sa gargoulette d'eau fraîche, trois figues et commence l'attente.

Les bergers, jeunes gens calmes et souriants, portent la chemise rutilante des gardians.

Dans les flaques d'ombre, les ânes battent queue et oreilles. Je vois les boucs bruns avec leurs gros colliers de bois sculpté et décoré. Je vois les béliers et leurs cornes ironiques, leur chanfrein busqué comme celui des bouquetins assyriens. Les brebis sont couchées et les hautes cornes crénelées des chèvres dessinent, sur le sol arlaten, comme des lyres antiques. Le Rhône vert lèche à plein bord la digue mordorée qui protège la ville.

Et les heures s'égrènent au campanile de Saint Trophime.

La transhumance

Nous montons « à la montagne », dit le bayle, nous sommes venus à la fraîche et nous embarquons dans la soirée pour partir dans la nuit.

Pour quelle direction ?

Le Queyras « Ceux du mas Thibert » partent en Haut Dauphiné, ceux de Fontvieille vont dans le Vercors, les autres à Briançon.

Tous les ans dans le même pâturage ?

Oui...On a ses habitudes et on loue toujours les mêmes alpages ! Il se tait. L'attente continue. Le Rhône brille comme un acier chauffé à blanc

A la gare, « ceux du mas Thibert » finissent d'embarquer lorsque j'arrive. Les bergers, des Savoyards, casquette bien brossée, visages rougeauds, ouvrent les volets des couverts et le convoi est prêt à s'ébranler. Ils emmènent le troupeau de M.Boismel, du mas Thibert.

Je tombe sur l'équipe de la gare qui est spécialisée dans ce chargement singulier :

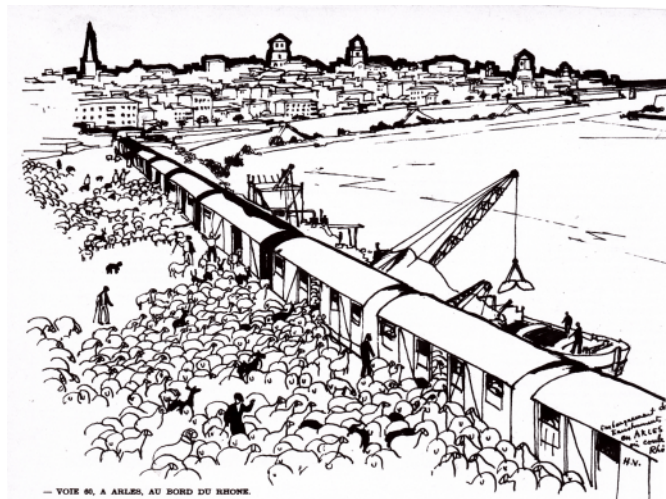
Alors, ces transhumants ?

C'est un travail pas ordinaire, allez, me dit Paul Mrozowski, le chef d'embarquement qui, bien que son père fût polonais, a hérité de la faconde provençale. De quatre heures du matin à huit heures du soir au plein « soulei » sur le quai à bestiaux, mais c'est une belle vie ! Ca remue ! on n'a pas le temps de s'embêter ! et les bergers ! voilà des gars sympathiques. Il faut dire qu'ils sont gentils pour nous, nous sommes gentils pour eux aussi !...Vous venez pour « La Vie du Rail » ? Vous allez vous régaler ! « alors on s'y verra, dans votre reportage ? Oui, Siri, oui Marty, on dira à tous les collègues la façon magistrale dont vous avez expédié les trains de transhumants, en Arles.

(A suivre)

Paru dans le numéro 466 de « La Vie du Rail » 10 octobre 1954. Texte, dessins, photographies : Henri Vincenot

Avec l'aimable autorisation des éditions de « La Vie du Rail »



À saint André de Rosan

Saint André 1970...

Arrêtez le massacre...

Par une belle journée d'automne, j'étais allé promener ma petite famille du côté de Saint André de Rosans. Parti gai et décontracté, j'en suis revenu furieux et triste.

Furieux contre ceux qui ont dégradé par des inscriptions inqualifiables les belles pierres rondes et noires (je ne connais pas leur nom scientifique) qui jalonnent le bord de la route menant à Saint André. J'ai appris par la suite que le site était classé et que de nombreux visiteurs étrangers venaient admirer ces merveilles naturelles qui sont, paraît-il, rarissimes.

Triste devant l'état de Saint André de Rosans : J'ai eu l'impression de traverser un village mourant et rien n'est aussi accablant que des maisons qui se transforment doucement en ruines. Les rues étroites, les impasses, les passages couverts, bordés de maisons anciennes et belles, deviennent peu à peu impraticables, car le sol en est jonché de gravats. L'église, simple et majestueuse à la fois, possède un bénitier et une porte tout à fait dignes d'intérêt, la place herbue qui s'étend devant l'édifice ferait un cadre magnifique pour des concerts ou des spectacles en plein air. Mais j'ai eu l'impression que l'esprit d'entreprise et de sauvegarde n'animait pas les habitants, que ne semble pas gêner la présence du béton, de la brique rouge et de volets d'un jaune détonant particulièrement avec les vieilles pierres de ce cadre qui inspire plutôt la paix et la réflexion.

Pourtant je n'étais pas au bout de mes peines, mon émotion fut à son comble pendant la visite, périlleuse, des ruines de l'abbaye de l'ordre de Cluny. Construite au Xe siècle, ayant subi les outrages de l'histoire (vol de pierres, démolition, abandon), elle est actuellement envahie par les herbes folles, les ronces, les ordures et les bouteilles brisées. Il est absolument impensable d'y regarder, dans de bonnes conditions, les fort belles sculptures qui demeurent et que l'on sent prêtes à vous tomber sur la tête.

Qui est responsable de ces dégradations ? Sans doute la gendarmerie qui ne peut cependant passer son temps à courir après les amateurs de graffiti, sans doute la municipalité qui n'a sûrement pas les moyens d'entretenir un tel patrimoine, ni le goût de mettre le village en valeur, sans doute la direction départementale des monuments historiques certainement submergée de demandes et ne disposant pas d'un potentiel humain et financier suffisant.

Mais au-delà de ces responsabilités, un fait demeure, Saint André possède un patrimoine artistique et historique d'une grande richesse. Mis en valeur, il pourrait donner à la commune un attrait touristique non négligeable. Beaucoup de villages moins riches ont réussi à devenir des lieux d'attraction grâce à la volonté et au dynamisme de leur population.

La critique est facile, direz-vous. Encore un farfrelu, amoureux des vieilles pierres, penserez-vous. C'est peut-être vrai, mais au-delà de cette révolte, de cette critique, il y a un homme conscient des possibilités économiques et humaines que peut apporter la mise en valeur de ces richesses. Un homme et une famille prêts à participer à toute action qui serait entreprise. Puisse ce S.O.S. être entendu.

(article paru dans « Notre Pays », années 70)

À saint André de Rosan

Saint André 2017...

**Notre promeneur serait bien étonné s'il revenait aujourd'hui à Saint André...
Les choses ont bien changé...**

A tout seigneur, tout honneur : le Prieuré... De 1983 à 1993, des fouilles minutieuses ont été effectuées dans le périmètre de l'édifice, à l'instigation de Madame Arlette Playoust, sous la direction de M. Jean Ulysse, avec d'éminent(e)s archéologues, Marie Pierre Estienne et Yves Esquieu, secondés par de jeunes étudiants haut alpins. De remarquables mosaïques, dont la facture est très proche de celles de l'abbaye de Ganagobie, ont été mises à jour. Tous ces travaux ont reçu l'appui enthousiaste de M. Noëlle, maire de Saint André.

Les mosaïques, une fois restaurées avec grand soin à Saint Romain en Gal, ont trouvé naturellement leur place au musée de Saint André, aménagé dans l'ancien cellier du prieuré, et inauguré en 2009. Il se visite sous la conduite de notre amie Anne Vreven, érudite incontestée du prieuré et du village.



Le village



Certes, quelques fautes de goût architecturales, constatées par notre promeneur, n'ont pu être effacées ; Il n'en reste pas moins que Saint André représente un des plus beaux exemples d'une architecture médiévale restée quasi intacte. Le village a échappé aux destructions des guerres de religion, on peut lire dans ses ruelles les images successives de ses limites et de leur extension, à l'abri des murailles qui l'ont ceint au cours des âges.

Les fameuses « boules de grès »...

Même si certaines d'entre elles ont été défigurées par ce que certains considèrent comme « de l'art moderne », le site exceptionnel du plateau d'Autruy reste un lieu de stupéfiantes dé

À saint André de Rosan

couvertes pour le géologue. L'ensemble est admirablement conservé, et il serait sans doute maladroit d'en faire une promotion tapageuse comme l'ont subi quelques sites voisins.

Un vrai casse tête pour les scientifiques que la genèse de ces boules. Elles ont intrigué des générations de géologues, qui ont échafaudé des théories un peu fumeuses à leur sujet.

Certains y ont même vu des œufs de dinosaures, mais même les plus sérieux des scientifiques ont continué à entasser les hypothèses sur les conjectures au sujet des « boules de grès ». Jusqu'au jour où un groupe de géologues, armé d'un seul petit flacon d'acide chlorhydrique, put constater que les boules étaient en réalité constituées d'un beau calcaire bien cristallisé !



Sur ces bases entièrement nouvelles, un article détaillé est en cours de préparation sur le sujet, (à paraître en 2018, auteur : votre serviteur), Il prendra bien sûr compte non seulement de

la géologie du site, mais aussi d'observations plus régionales (le filon de Sironne, les terres rouges du Sud Ventoux, ainsi que de considérations métallogéniques et hydrothermales que semblaient ignorer les géologues « de l'ancienne école »

Voici, rapidement brossé, le portrait actuel de Saint André de Rosans. De multiples atouts, parfois trop peu connus. La très dynamique association (« association départementale de sauvegarde du patrimoine du pays du Büech et des Baronnie », sous la houlette de son président Pierre Faure, s'emploie activement à promouvoir les richesses de ce patrimoine, naturel ou bâti.

Si, et c'est bien naturel, tous les efforts des archéologues se sont tournés en première instance vers le Prieuré, il existe encore bien d'autres sites à étudier

:

Tout le secteur de La Baume, (vestiges d'un habitat très ancien, un très curieux tumulus)

Le four à chaux de Sironne, qui jouxte le filon déjà évoqué, et qui mériterait une restauration...et un aménagement paysager !

Richard Maillot

Le Relais du Diois

Le « relais du Diois » aux Bertrands (Chamauche)

Anne Cécile et Aurélia sont arrivées aux Bertrands fin 2016. Un site enchanteur, maintes fois chanté dans les « chroniques du vallon » de Liliane. (relire tous les « Tambourinaire » depuis 2007...)

Aurélia et Anne Cécile, c'est avant tout la passion du cheval : Avec 9 chevaux et un poney Shetland, elles vous proposeront des promenades, soit d'une heure, soit à la journée, ou encore des randonnées de plusieurs jours, au tour de Chalancon, voire jusqu'à Montmaur où elles gèrent un petit gîte d'étape. Sans oublier la « balade à poney ». Nos amies sont bien entendu titulaires du brevet de guide de tourisme équestre et monitrices d'éducation, ce qui leur permet de joindre un apport pédagogique à l'attrait touristique du lieu.



Les labradors...autre passion. Nous avons pu, lors de notre récente visite, jouer avec les « derniers nés » ...Un gentil élevage qui fera la conquête des amoureux de ces petits animaux.

Les gîtes : (3 épis chez « gîtes de France »). D'un agencement particulièrement avenant et d'une propreté méticuleuse, ils peuvent accueillir jusqu'à 6 personnes d'un niveau homogène. Table d'hôte, aussi. Location à la semaine, sans oublier une petite roulotte pimpante pour courts séjours.

Nul doute que nos touristes ne sauront qu'apprécier, outre la beauté des lieux et une tranquillité difficilement égalable, l'accueil chaleureux d'Aurélia et d'Anne Cécile...Bienvenue !!!

Aurélia et Anne Cécile, Le relais du Diois, Les Bertrands, 26470 Chalancon
06 21 41 16 17 ou 06 09 56 39 23
relaisdudiois@hotmail.com
site : lerelaisdudiois.com

Balade autour des Bertrands dans le Diois

le 31 août 2017

Nous avons migré: Odile, Serge et moi sommes allés jeter notre œil balbutiant sur les herbes, un brin séchées, chez Anne Cécile et Aurélia ; Elles géraient le centre équestre au Vergier à Désaignes et ont désormais planté leurs guêtres dans le val perché des Bertrands près de la Motte Chalancon. Elles avaient invité Richard et Marie Pierre, géologue et botaniste, qui connaissent ces paysages comme leurs poches.

Ça grimpe.....

La bas comme ici l'été fût caniculaire ; s'il y a de l'eau partout en sous sol et en sources – Richard nous dira les lignes de fractures profondes des couches calcaires qui expliquent la ligne des sources les talus et prairies sont sèches mais les sous bois restent frais, verts et agréables.

Le Relais du Dîôis

Alors qu'y avons nous trouvé ?



Dans les prairies beaucoup de fleurs violettes et bleues les knauties qui nous sont familières et aussi de nombreuses représentantes de la famille des Astéracées : des catananches bleues joliment appelés aussi Cupidones bleues *Catananche caerulea*, des échinops, l'oursin n'est pas loin, peut être *Echinops ritro* ainsi que les cirses acaules rose *fushia* nous dépaysent. Les carlines – sans doute la carline commune – blanches agrémentent le foin ! La vie de la vache aussi n'est pas forcément tranquille. Il y eut aussi des grands sénécions jacobée – *Senecio jacobae* toxiques pour les chevaux et pour nous.

Sur les bords de route, des chicorées comme ici, que j'ai trouvées d'un bleu plus intense qu'ici.

La lavande fine, la sauvage, la vraie ! Elle est certes défleurie, mais sent toujours très, très bon, on comprend qu'on l'ait appelée fine à l'odeur et quelle puissance !

Le thym aussi s'accroche entre les roches. Pas mal non plus...mais à côté de la lavande bien sûr il est difficile d'exister au nez du quidam.

Des fabacées bien sûr : des tapis argentés de petites plantes aux feuilles très découpées, imparipennées disent les botanistes, on en a plein la bouche ! quelques astragales de Montpellier fleuries roses – *Astragalus monspessulanus*. La vulnéraire des montagnes ou anthyllide des montagnes (*Anthyllis montana*) fleurit rose alors que nous connaissons l'anthyllide vulnéraire *Anthyllis vulneraria* aux pompons jaunes et aux feuilles imparipennées sont plus grandes et fines. Remarquez la perversité du langage des botanistes.....Le mélilot jaune est plus buissonnant que celui du Doux et il y a quelques petites bugranes – bugrane du Mont Cenis – *Ononis cristata* roses le long du chemin.

La balade ne peut être complète sans Apiacées : peu de carottes sauvages alors que nous en sommes couverts, une jaune : un petit panais fleurit en bord de route, peut être échappé d'une culture et une jolie petite plante blanche jamais vue au feuillage très doux sans doute *Bifora radiens* – une voisine très proche de la coriandre.

Allez courage il ne nous reste plus que des orpins pas tout à fait les mêmes qu'ici : peut être *Sedum ochroleucum* dont le feuillage est plus dru que l'orpin réfléchi de nos talus et une euphrase : *Euphrasia officinalis* subsp. *pratensis* encore appelée Euphrase des prés ou Casse lunettes. Elle est utile, entre autre, en cas de conjonctivite. Auparavant elle faisait partie de la famille de Scrofulariacées et a migré vers la famille des Orobanches en raison de son caractère d'hémi parasite.

Finalement pas mal de différences avec la flore des terrains acides de la vallée du Doux !

Bien sûr, il y a de très beaux genévriers, des genêts, des prêles et un plantain large vraiment très large. On peut manger dessus....

Anne Cé nous invite au printemps au moment où cette végétation est exubérante et colore la montagne.

Par ailleurs nos arrêts botaniques furent entrecoupés de lectures du paysage, des traces de mouvements profonds des couches de calcaire du jurassique, du crétacé....nous faisons prendre conscience du temps géologique. 25000 ans (ou peut être 2500 ans ? pardon Richard) entre ces deux couches ? Vraiment ? et la régularité des alternances des couches est à l'image de la régularité des variations de la température de l'eau. Enfin, je ne m'aventure pas trop loin là dessus ; je pourrais dire des bêtises.

Celles et ceux qui veulent créer un groupe de géologues balbutiants ont de beaux jours devant eux. Le savoir est infini, c'est pas beau ça ?

Poésie

Cap Sicié...

Dans le ciel bleu, près de la mer,
L'épervier noir tourne en ronds
Il a vu, dans le doux nid de la mouette,
Les oisillons
Marquer la cible, se laisser choir...
La mère a vu le regard noir
Elle s'envole, le défier, le harceler
Avec le bec, avec les cris pour l'écarter
Il plane au loin, le prédateur
Il n'aime pas le dur labeur
La mère glousse près de son nid
...il s'est éloigné, l'ennemi...

Marcel Benoît, Villeperdrix



Qui est qui ?



Mots croisés



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A										
B										
C										
D										
E										
F										
G										
H										
I										

Horizontalement

- A - Hybride d'agrumes - Nécessaire de cuisine
 B - Moribond en Drôme - lumignon en cave
 C - Parfois fatale, hélas ! - Halte, la !
 D - Posé - Pas drôle du tout
 E - Pour le docteur - Mesure de pluie
 F - L'argument ou Pascal - Là, c'est le bonheur
 G - Poivrée - Le début de l'entracte
 H - Plein aux as - Attrapé
 I - Crochet - Eu

Verticalement

- 1 - Officinale ? ...Coucou !
 2 - L'eau dans le sable - Là lait
 3 - Jolie fille - Marteaux piqueurs
 4 - Saint - Pas content du tout
 5 - Avant l'an - Poulie
 6 - Noir liquide - Arbres à paniers
 7 - Fourmilière - Oui à l'est
 8 - Eu
 9 - Se remplissent le dimanche
 10 - Boit - Boite

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
A													
B													
C													
D													
E													
F													
G													
H													
I													

Horizontalement

- A - Patères, mais pas noster !
 B - Tous les parfums de l'extrême orient (Plur.)
 C - Trattoria en VO - Dans l'atlas
 D - Pour la Madone - Fit le loup - Monnaie
 E - Pronom - Métal - Vous laisse en rade, toute retournée !
 F - Pour les aristos - Homme d'état portugais - un virus en Mélange
 G - Carotte de botaniste - Pour la chaine
 H - Sommet alpin - Aussi - Belle et phonétique
 I - Fit beaucoup pour les filles - Humour - Avec Daphnis

Verticalement

- 1 - Ont permis la contemplation des siècles
 2 - Orne les Baronnie
 3 - Ennuie - Pour le groin
 4 - Fait boum ! - Démonstratif
 5 - Très proches de Jack !
 6 - Apéro ici - Le premier
 7 - Le maître de la lampe - Pronom
 8 - Femme - vit
 9 - Fait boum ! - Arme blanche qui fait rougir
 10 - Grec - Ni oui ni non
 11 - Le premier - Marier
 12 - Ni homme ni femme
 13 - Fait des notes sur le bois

Solutions des jeux du n° 66



Qui est qui n°66

Première photo

De gauche à droite, rang du haut :
Henri (Riquet) Combe – Frédéric (Fredo) Laudet –
Jean Serratrice – René Vallier – Paul Chevallier

Rang du bas :
Georges Gleize – Jean Marc Besson – André Beaup



Deuxième photo :

En haut :

Louis Janet (1837-1917), père de Louise Janet –
Louise Janet (1868-1925) et Auguste Boyer
(1869-1969) , grands-parents de Roger Boyer

En bas :

François Boyer (1841-1909) et Marie Yzaline
Frachet, arrière-grands-parents de Roger Boyer

Qui est qui n°67

(Voyage à Rome, 1950)

De gauche à droite, rang du haut : Henri Benoît - ...Perretto – André Beaup – Antonin Long – Julien Long

Rang du bas : Zette Marcellin – Marthe Roman – Rita Piccardi

Mots croisés



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	C	O	Q	U	E	L	U	C	H	E
B	A	M	U	I		A	R	L	E	S
C	V	I	E		A	B	S	O	L	U
D	A	S	T	E	R	O	I	D	E	S
E	I	S	E	R	E		D	O	S	
F	L	I		O	N	D	E	S		P
G	L	O	A	D	E	R	S		D	E
H	O	N	D	E		U		A	I	R
I	N		O	S	S	E	U	S	E	S

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	B	E	C	A	S	S	I	N	E
B	L	U	E	T	T	E		O	S
C	A	R	A	T	O	I	R	E	S
D	B	E	N	I	T		O	L	A
E	L		S	T		O	U		I
F	A	U		R	O	U	L	E	S
G	C	E	L	E	B	R	E	R	
H	A	L		E	U		N	I	E
I	R	E	U	S	S	I	T	E	S